

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 42 (2015)

Heft: 161

Rubrik: L'expression du mois : la descente

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : LA DESCENTE

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Dans votre patois, comment parlez-vous de la descente ?

Quels sont les mots et les expressions pour décrire le passage d'un lieu élevé à un lieu plus bas ? pour parler de la désalpe ?

Le sommet atteint, le grimpeur songe à la descente; monter et descendre s'inscrivent dans un mouvement ample. Descendre une pente, descendre l'escalier, descendre le bois, descendre le bétail de l'alpage, descendre aux études, descendre le foin, descendre la garde, ... L'appel des profondeurs résonne aussi largement que celui les cimes. Dans L'EXPRESSION DU MOIS, les correspondants empruntent les multiples chemins dialectaux de la descente. Pour la première fois, les patois neuchâtelois complètent le réseau de notre rubrique.

Combien d'activités et de coutumes s'enracinent-elles dans la déclivité ? En particulier, au moment où les journées s'embrument, l'heure de la désalpe retentit si bien que les troupeaux suivent les sentiers qui les ramènent à des altitudes plus basses. Le rituel de la descente des troupeaux et des produits de l'alpage figure en bonne place dans ce dossier. Par ailleurs, au fil des contributions fournies par les correspondants de L'AMI DU PATOIS s'élabore une encyclopédie sur le dévalage du bois, *tchâblyo* (Jorat) ou sur l'amenée du foin chargé sur des luges, *la féateûa* (Hauteville - Gondon). La langue patoise émane d'une civilisation et en constitue l'expression adéquate.

La richesse expressive

L'environnement comporte tant de descentes raides que les patoisants ont multiplié les noms qui les désignent : *dérupitaye*, descente rapide (patois neu-



Sur le bisse du
Torrent-Neuf
(Savière).
Photo Bretz, 2014.

châtelois); *ana dérotcha*, une descente abrupte (patois neuchâtelois); *dèropè* (Cortaillod); *an èhanbé*, endroit abrupt (Hauteville - Gondon); *on décatalyâo*, *on dèroutso*, *onna ruvina*, *on pespito*, un abîme, un précipice (Jorat). Le catalogue des noms s'enrichit au cours de la lecture de chacune des contributions. Tomber connaît de multiples nuances que la terminologie patoise distingue avec précision. Les verbes signifiant ‘dégringoler’ ou ‘glisser’ appartiennent encore, selon les patois, à des bases lexicales diverses. Par exemple, les patois du Jorat disposent de cinq termes correspondant à ‘dégringoler’: *dègulyî*, *dèguenautsî*, *dèrupitâ*, *dèrouvenâ*, *rebedoulâ*.

Si dans nos représentations, la notion de haut ou d’élévation s’associe au ciel, à l’opposé, celle du bas, de la descente se rattache à l’enfer. *Alâ bâ ein einfêr*, descendre en enfer, litt. aller en bas en enfer (Chermignon). Ainsi, dans certains lieux-dits du Jorat, l’enfer désigne aussi la partie inférieure d’un site. A l’inverse, les bienfaits ou les récompenses descendant vers nous : *Cein qu’on balye à la porta redèchein pè la borna*, ce que l’on donne à la porte redescend par la cheminée, c-à-d le ciel récompense la générosité (Jorat). De manière significative, le mouvement de la chute infernale s’intensifie par l’emploi de l’adverbe *bâ*, composition qui se retrouve dans la plupart des dossiers de ce numéro. De même, le correspondant dialectal de ‘choir’ est suivi de ‘bas’: *tsèrre bâ*, tomber.

Dans le discours métaphorique, le mouvement descendant évoque le déclin et la mort : *alâ à la désyéta*, décliner (Couvet); *bayé bâ*, décliner en parlant de la santé d’une personne (Leytron); *dècheindre la gârda*, mourir (Jorat).

Le mouvement descendant

Deux types lexicaux se répartissent dans notre domaine dialectal pour désigner le bas : les correspondants patois de ‘aval’ et de ‘bas’.

Les correspondants lexicaux de ‘aval’ sont bien représentés dans notre domaine. Dans le patois vadais *aivâ*, en bas s’oppose à *aimont* ou à *enson*. D'où le dérivé verbal *aivâlai*, descendre, dans le patois de Neuchâtel qui connaît aussi le substantif *aivâlée* pour désigner la descente. A côté de ces formations lexicales, nos patois utilisent surtout des locutions avec les verbes ‘aller’ ou ‘venir’: *allaie aivâ* (patois vadais), *alâ avau* (Planchettes), *venî avau* (Jorat). Dans l’Arc jurassien, les exemples de ce numéro illustrent l’emploi courant de ‘aval’.

Dans les patois vaudois se rencontre à côté de l’adverbe ‘aval’ l’adverbe ‘bas’: *fotre avau* ou *fotre bas*, jeter à terre (Jorat).

Quant aux patois fribourgeois, valaisans et savoyards, ils modalisent régulièrement le verbe d’action par l’adverbe ‘bas’: *alâ bâ* (Fribourg), *parti ba*

Sur le bisse du
Torrent-Neuf
(Savièse).
Photo Bretz, 2014.



(Savièse); *ch'amodà bâ*, se mettre en route pour la descente (Évolène); *apëyë bâ*, se mettre à descendre (Fully); *tornâ bâ*, redescendre (Salvan); *allâ bâ* (Troistorrents); *pòrtò bò*, transporter en bas (Hauteville - Gondon).

En ce qui concerne les locutions adverbiales ‘à l’aval’ et ‘d’aval’, elles sont aussi répandues dans les régions qui utilisent ‘bas’, notamment : *a l'avâ* (Évolène); *a ou'aba*, à la descente (Savièse); *d'avô* (Fully); *dava*, (St-Maurice de Rotherens), *d'aval* (Hauteville - Gondon).

Le caractère expressif du patois se manifeste par la redondance généralisée de l’indication de la descente et du bas : *L'é bâ davou*, il est au-dessous, litt. il est en bas d’en bas (Troistorrents); *ba pé ó fon*, par terre (Savièse); *bâ pè davô*, en bas (Fully); *I l'è tsu bâ déjo le tari*, il est tombé « en bas », par-dessous le talus (Fully); *bò par tch'aval*, en bas par ici en bas (Hauteville - Gondon). Le vertige de la descente s’exprime par l’adverbe ‘droit’ qui complète ‘bas’ : *L'é parti dri ba*, il est descendu tout droit (Savièse).

Aux Planchettes, le correspondant lexical de descendre, *décadre* se combine avec l’adverbe *avau* : *Tot d'on coû, le vlé (l'satî) k'décadait tot dret avau*, tout à coup, le voilà (le sentier) qui descendait à pic.

Au gré de la découverte des fichiers de L’EXPRESSION DU MOIS, le lecteur descend dans les profondeurs du patois et de la part de l’univers qu’il exprime.

CANTON DU JURA

PATOIS VADAIS (COURROUX, VALLÉE DE DELEMONT) — Denis FRUND.

Lai côte, la pente. *Lai déchente*, la descente. *En déchendant*, en descendant. *En déchendant lai côte, è s'ât trébeutchie et èl ât tchoit*, en descendant la pente, il s’est trébuché et il est tombé.

*I veus allaie aivâ, je veux aller en bas. Aimont ou bïn enson, en haut.
Po des üns, lai montée ât pus aïjje qu’lai déchente, pour certains, la montée
est plus facile que la descente.*

LAI DÉCHENTE

Tchie nos dains l’Vâ, an ne djâse pe d’inalpe ne de désalpe. È Cortchai-poix, di temps d’lai belle séjon, an moènait tchéque djo les vaitches â tchaimpois di drët, tot près di vlaidge. Ìn bardgie traivoichait tot le vlaidge et raissembyait les bêtes dâ lai tréte di maitin et les raimoénait po la tréte di soi. Çoli beyait bïn chur quéques probyèmes dains lai pus impoétchainne vie di vlaidge, mains è n’y aivait p’ aitaint de traifitche qu’adjd’heû. Po les bousëts, ènne soiye d’âve, ìn còp de pâle ou bïn d’écouve, ènne boènne aivarse...

Les dgeneusses étint moénées chu Plain Fayen, ìn bé et grand tchaimpois situè é pô près è 750 m de hât, â sud di vlaidge. È fayait quasi douz heures po montaie chu Plain Fayen, aivô ìn foérétie, montaint et malajie tch’mïn. Li se trouvait ènne lodge aivô ènne tchaimbratte po l’bardgie. Les dgeneusses dmoérïnt li enson dâ le bontemps è l’herbâ.

È y aivait ìn pouche po raivoi l’âve de pieudge. Â bontemps, les satches années, è n’y aivait des còps pus d’âve et les paisans dvïnt en aimoënaie dâ le vlaidge aivô aimoénous et bossas. Dains l’ temps, lai montée cment lai déchente des bêtes étint tote ènne aiveinture. Çoli airait aijebïn poyu être ènne féte cment tchie nos aimis

LA DESCENTE

Chez nous, dans la vallée de Delémont, on ne parle pas d’inalpe ni de désalpe. A Courchapoix, pendant la belle saison, on conduisait chaque jour les vaches au pâturage du droit, non loin du village. Un berger traversait tout le village et rassemblait les bêtes dès la traite du matin et les ramenait pour la traite du soir. Cela occasionnait bien sûr quelques désagréments dans la rue principale du village, mais il n’y avait pas autant de circulation qu’aujourd’hui. Quant aux bouses, un seau d’eau, un coup de pelle ou de balai, une averse...

Les génisses étaient conduites sur Plain Fayen, un grand pâturage situé à environ 750 m d’altitude, au sud du village. Il fallait quasi deux heures pour monter sur Plain Fayen, par un chemin forestier montant et malaisé. Là se trouvait une loge avec une petite chambre pour le berger. Les génisses restaient là-haut du printemps à l’automne.

Il y avait une citerne pour récupérer l’eau de pluie. En été, les années sèches, il n’y avait parfois plus d’eau et les paysans devaient en amener depuis le village avec tracteurs et tonneaux. Dans le temps, la montée comme la descente des bêtes étaient toute une aventure. Cela aurait aussi pu être une fête comme chez nos amis

Fribordgeais, Vaudois ou bïn Valaisans. Mais note montaigne n'était craibïn pe prou hâte...

Fribourgeois, Vaudois ou Valaisans.
Mais notre montagne n'était peut-être
pas assez haute...

PATOIS JURASSIEN — Eric MATTHEY.

Dans le canton du Jura, les pâturages, qu'ils soient communaux ou privés, se trouvent généralement à proximité des villages et des fermes. La tradition de la désalpe y est par conséquent quasi inexistante. La seule « désalpe » qui y est pratiquée, à ma connaissance, est celle du Boéchet dans les Franches-Montagnes. Il s'agit du retour du troupeau de génisses passant l'été sur le pâturage bourgeoisial de La Combe à la Biche et situé à quelques kilomètres de là, presque à la même altitude ! Cette « désalpe », qui en sera à sa 27^e édition cette année est, il faut bien le dire, assez artificielle ! Mais elle est l'occasion d'une belle fête et est très appréciée du nombreux public qui la fréquente.

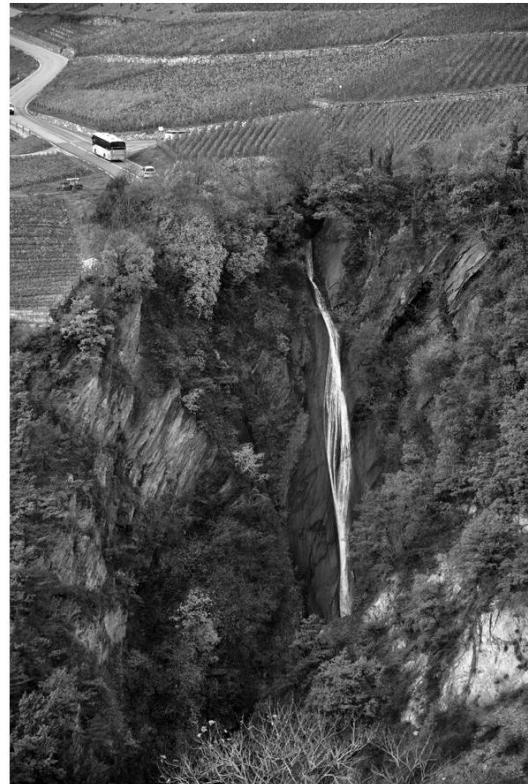
En bas se disant *aivâ*, descendre se dit *aivâlaie*. *Èl ât aivalè lai côte djunqu'en lai rive di Doubs*. Il est descendu la côte jusqu'au bord du Doubs.

Descendre se dit également *déchendre*. *Po alliae d' Saigneudgie è D'lémont è nôs fât déchendre è Yôvlie*. Pour aller de Saignelégier à Delémont, il nous faut descendre à Glovelier.

La descente se dit *l'aivâlée*. *Lai grosse aivalée qu' vait d'Lai Saigne-ès-Fannes djunqu'â Doubs en Lai Bouège poi l'Sentie di Faictou, ât bïn éhcraigipè*. La grande descente qui va de La Saigne-aux-Femmes jusqu'au Doubs à La Bouège par le Sentier du Facteur, est bien escarpée.

La descente se dit également *lai déchente*.

Po alliae en vélo des Pomm'rats è Mlin-Djannottat, çoli fait ènne sacrée belle déchente. Pour aller en vélo des Pommerats au Moulin-Jeannottat, cela fait une sacrée belle descente.



Cascade à Asson, près de Sensine,
commune de Conthey.
Photo Bretz, 2014.

CANTON DE NEUCHATEL

PATOIS DES MONTAGNES NEUCHATELOISE, CHAMBRELIEN

— Joël RILLIOT.

Dans les patois neuchâtelois (5 groupes différents au total), il existe, comme partout ailleurs, plusieurs manières d'exprimer la notion de descente.

La descente se dit *dèsinta* (Gorgier), *désèta* (Noiraigue, Val-de-Ruz, Le Landeron), *désyéta* (Couvet), *dèchèta* (la Côte-aux-Fées), *dèsata* (Montagnes neuchâteloises) et *dèsotè* (Cerneux-Péquignot).

I soûlo à la dèsata (la Brévine), je fatigue à la descente.

Dèsinta d'la montanye (Gorgier), désalpe.

On trouve aussi le mot descente dans certaines locutions. *È vâ à la désyéta* (Couvet), il dépérît, il va mourir ou il se ruine. Ou dans le sens de pente, côte, chemin qui descend : *Èna désèta roûta* (Noiraigue), une descente rapide.

Nous trouvons également le verbe *dè-* ou *décadre* en patois des montagnes neuchâteloises et d'autres variantes dans les autres patois du canton (non répertoriées ici).

Tot d'on coû, le vlé (l'satî) k'décadait tot dret avau, tout à coup, le voilà (le sentier) qui descendait à pic. Notons au passage dans cet exemple en patois de Planchettes (*pla*) le renforcement de l'idée de descente par l'adverbe *avau*, en bas. Il y aussi nombre de locutions verbales qui expriment l'idée de descendre, les plus communes sont *alâ avau*, aller en bas et *couore avau*, courir en bas. *L'tchmin m'avait sabiâ rudama long et rgotu pouo alâ avau (pla)*, le chemin m'avait semblé terriblement long et raboteux pour descendre.

L'adverbe *avau*, en bas, en direction du bas est aussi utilisé pour exprimer la « descente » d'un individu quand il boit de l'alcool. *El mète avau* (patois de Valangin), il le but (litt. il le mit en bas, en parlant du vin).

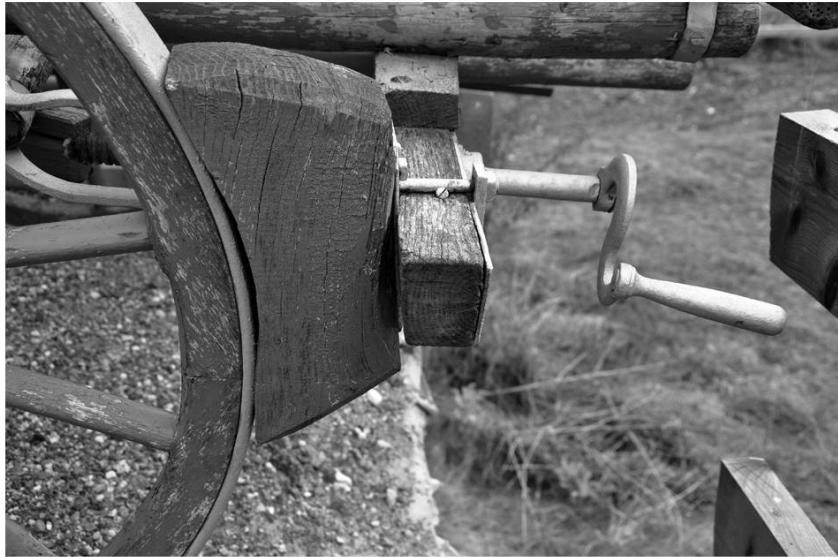
Plusieurs mots associés à *avau* expriment la notion de descente. Dans ces exemples le talus ou le crêt ne peuvent être compris qu'avec la connotation de descente, alors qu'on se les imagine plutôt « à monter ».

Berdoulâ avau le rintché (le Locle), rouler en bas le talus.

No no ludjîva su dè tchavon d'lan avau le Crêtè (pla), nous nous glissions sur des bouts de planche en bas le Crêt.

Les descentes raides ont des noms qui expriment en eux-mêmes la rudesse de la pente. *Dèrupitaye* ou *-éye*. Dérupitée en français régional, descente rapide, dégringolade, chute. *On a fâ ana dérotcha*, on a fait une descente abrupte (dégringolée, dérotchée, en français régional).

Ae Dèropè (Cortaillod), *l'Déroupe* (Côte-aux-Fées). *Au Dérope, topo*, pente abrupte et dangereuse.



Dans la pente, pour freiner le char, il fallait serrer la « mécanique ». Photo Bretz, 2013.

CANTON DE VAUD

PATOIS DU JORAT — Pierre-André DEVAUD.

LA DESCENTE — *LA DÈCHEINTA, LA DÈRUPA.*

Abattre un arbre, *accoulyî on âbro.*

Un abîme, un précipice, *on dècatalyâo, on dèroutso, onna ruvina, on pespito.*

Une cascade, *on dard.*

Un couloir à avalanches, *on lavanchî, on coyeu* (Ollon). Du mot aval, Alpes, du latin LABI et de l'allemand Lawine.

Lavanchy, nom d'une famille venue de St-Jean d'Aulps (Savoie) établie à Lutry dès 1535.

Dégoutter, *dègottâ.* Dégouttoir, *dègottiau, dègot* (du toit).

Dégringoler, dévaler, *dègulyî, dèguenautsî, dèrupitâ, dèrouvenâ, rebedoulâ.*

Dépression de terrain, *onna crâosa, onna bachîra, onna bassâira, onne bouàtta* (Ollon).

Dérochement, *onna dèrotchâ.*

Dérocher par un sentier rocailleux, *dèrotsî pè 'na rabie ou râpille.*

Désalper, *dèsalpâ, dèpoyî, dècopâ* (Ollon).

Descendre, *dequatalla, decheindre, venî avau, dègredalâ.*

Détacher, *decotsî* (Ollon); *lo vé sè dècotse*, le veau se détache de la matrice.

Mettre bas, en parlant d'une vache, *vîlâ, petyolâ* (Ollon). Mettre bas en parlant d'une chèvre, *cabrottâ.* Mettre bas en parlant d'une chatte, *petilâ.*

Dévaloir pour les billes de bois, *on lanciau, on tchâblyo, onna rîza.* La *rîza* est un dispositif de boisage pour faciliter les grumes à glisser dans le châble. Dévaler les billons, *tchablyâ.* «*Chabler*» se dit aussi pour boire une goutte afin de faire avaler une bouchée de nourriture un peu sèche.

Trappe pour descendre le foin, fr. rég. *donnoir, lo dèniâo.*

Ébouler, *raffâ, èvondzî, èvaillyî* (Est VD), *vîlâ.*

Raffâ, tomber en parlant de l'habillement. *Mè gredon raffant*, mes jupons tombent. *Mè tsausson raffant*, mes bas tombent.

Éboulement, *onna rouna*, (Pays d'Enhaut).

L'éclair descend sur le paratonnerre, *l'èludzo tsî su lo paratounéro*.

Planche à égoutter le fromage frais, fr. rég. *l'enrichoir*, *l'einretsâ*, *l'einrouûtsâ*.

Jeter à terre, *fotre bas*, *fotre avau*, *dèdzotsî*.

Mourir, *dècheindre la gârda*.

L'oesophage, *l'erbare*.

Partie basse, point bas, lieu inférieur dans les lieux-dits, *la par d'avau*, *l'einfè*.

Einfè, chaîne des Diablerets. Tête d'Enfer (2762 m). Anciennes fortifications de Moudon, la Tour d'Enfer ronde, démolie en 1837.

Peser le lait, couler dans la passoire, *colâ lo lacî dein lo colião*.

Prise d'eau dans le chenal pour faire tourner la roue en aval, *eimpâlameint (por monneressa)*.

Tomber, *tsesî, rebattâ*. Glisser, *lequâ*. Il tombe par terre, *ye tsi que bas*.

Tomber en vélo, *pivotâ*.

Tomber sens dessus dessous, en parlant d'une tartine, *tsesî à bocllion*.

Tomber en avant, *abotsî* (Est VD). Tomber en s'évanouissant, *lâtsî*.

Tomber dans un trou, dans une trappe, *fourrâ avau* (Est VD).

Tranchée, fossé pour descendre de l'eau sur un pré, *on riâ*.

DICTONS – REVI

Quand lè pronme sant bin mâore, tsisant sein lè grulâ;

lè felye sant tot dâo mîmo quand l'an fauta de mariâ.

Quand les prunes sont bien mûres, elles tombent sans les trembler;
les filles sont identiques quand elles ont besoin de se marier.

Por ûtre bon paysan faut savâi guegnî à trâi pî dèso sè solâ.

Pour être bon paysan, il faut savoir guigner à trois pieds sous ses souliers.

Cein qu'on balye à la porta redèchein pè la borna.

Ce que l'on donne à la porte redescend par la cheminée,
c-à-d donner est récompensé par le ciel.

CANTON DE FRIBOURG

PATOIS DE TREYVAUX — Jean-Jo QUARTENOUD.

Descendre, *déchindre*.

Chin mè fâ moujâ a la rindyia. L'é trovâ dépoyi din le dikchenéro. I mè chimbiè k'avu chi mo no j'an dou mô d'indzini la brijon di chenayiè.

La rindyia vou a dre rindre lè bithè. No châvin ke ouna grôcha partyia di bithè ke l'an pachâ le tsôtin chu lè j'intsôtenâdzo chon akopâyè. Lè j'armayi, lè vajiyiè ke n'in d'avan la vouêrda lè rindon ou payjan dè la pyanna.

Lè patyi chon medyi, i keminthè a fére frètsè, i fô révinyi ou bâ. Po lè j'armayi, la rindyia l'è dzoua dè fitha, lè vatsè chon hyiotsatâyé, botyiatâyiè adrè. L'i a adi kotyiè tropi ke fan tota la trota a pi. Réchpè po hou koradyià, l'è pâ fachilo ou dzoua d'ora dè rémouâ on tropi chu la route. Din kotyiè velâdzo dou tyinton : Arbivouè, Chinchâlè, Pyianfayon, Tsêrmè, ouna granta fitha l'è organijâye è on pou vère pachâ ouna djijanna dè tropi ke l'an pachâ le tsôtin a la montanyie. Chtou rinkontrè l'an dè l'atrè : tantyiè à 10'000 j'invelè.

In 2011, ouna kobyia d'amuirà dè vatsè fithâvan l'ou 50 an. L'an betâ chu pi ouna rindyia in vela de Furboua, avu 7 tropi, yion pê dichtri. Ti hou tropi inkotyi in rèyia no j'an fè a konprindre ke, din nouthon tin yio li a tyiè le profi, li a adi ouna piêthe po lè kothemè. Ethé yion di 25'000 chu le pachâdzo dou kortéje. L'é rémarkâ ke prâ l'an adi dè la têra apèdjia i botè. Chu j'ou benéje dou bouneu di j'infan dè vère di vatsè dè to pri, è dou piéji di parin ke l'an pu lou fére a konprindre ke le lathi vin pâ dè la Migro.

PATOIS FRIBOURGEOIS — Placide MEYER.

La descente, *la dèchinta*. La descente a été pénible, *la dèchinta l'è j'ou pènâbya*.

Descendre, *dèchindre, alâ bâ, dèvalâ*. Il faut descendre avant la neige, *i fô dèchindre dèvan la nê*. Il a descendu les escaliers très vite, *l'a dèchindu lè j'ègrâ fîrmo rido*.

Aller vers le bas, *alâ bâ*.

Descendre vite, *dèvalâ*. Les bûcherons ont descendu les billes de bois depuis la forêt, *lè j'inkotsâre l'an dèvalâ lè tejon du la dza*.

Descendre de l'alpage, *dèpoyi* (alors que monter à l'alpage *poyi*).

La descente de l'alpage, dans le sens où l'on rend le bétail alpé aux propriétaires, la *rindya*.

La désalpe donne l'occasion de mettre sur pied des fêtes à Albeuve, Char-

mey et Semsales, *la rindya bayè l'okajyon dè betâ chu pi di fithè a Èrbivuè, Tsêrmè è Chinchâlè*.



Poya d'Estavannens.
Loisirs à la montagne.
Photo Bretz, 2013.

CANTON DU VALAIS

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

La dèchèinta (pl. *dèchèintè*), la descente (mot moderne, s'emploie surtout pour « descente à ski »). *Dè chobét, nô varén quièrec lè ski è lè bahôn. È lèc, por la prômière dèchèinta dè l'evêr.* Tout de suite, nous sortirons nos skis et nos bâtons. Et en route pour la première descente de l'hiver !

Dèchèindrè, descendre; *alâ bâ*, descendre (litt. aller en bas). *Véjo bâ ou sèli quièrec ôna fioûla dè vén*, je descends à la cave chercher une bouteille de vin. *Pachâ bâ*, descendre (litt. passer en bas); *partéc bâ*, descendre (litt. partir en bas); *romouâ bâ*, déménager (du mayen au village).

Ou mi d'octòbre, nô romouàn bâ dou mayén tanqu'ein Oulôn, au mois d'octobre, nous déménagions du mayen jusqu'à Ollon.

Alâ bâ ein einfêr, aller en enfer.

PROVERBE

Croui dè bouè, croui dè fêr, che meintècho, véjo va bâ ein einfêr.

Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer.

Ènén bâ, descendre (litt. « venir en bas »). *Nein-yè bâ vîrrè, yé câquye tchioûja a tè mohrâ !* Descends donc voir, j'ai quelque chose à te montrer !

Bâ dèjòt, en bas dessous (pléonasme). *Véjo bâ dèjòt.* Je descends à l'étage inférieur.

La dèchîja, la désalpe. *Sté an, dèchîja charè dè bòn'oûra*, cette année, la désalpe se fera tôt. *Peintècòha*, Pentecôte (chez les chrétiens, commémoration de la descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres). *Peintècòha yè séncànta zor apré Pâquye*, la Pentecôte est célébrée cinquante jours après Pâques.

PATOIS DE SAVIÈSE — Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.

En bas se traduit en patois par l'adverbe « *ba* » qui est placé après de nombreux verbes selon les circonstances.

Va ba a Chyoun atseta dé bóté, il/elle descend [de Savièse] à Sion acheter des chaussures.

Va ba ou sioui kiri ona fyóououa dé vén, il descend à la cave chercher une bouteille de vin.

Anën ba la ! Descends ici !

L'é jou ba a Martenye voui matën, il est descendu à Martigny ce matin.

L'a byin bala dé plodze é vén ba dé galóou deri Tsandoouën, il a beaucoup plu et des cailloux s'éboulent après Chandolin [sur la route du Sanetsch].

Apele ba pé ché vaeon, descendre par ce chemin.

Parti ba, partir « en bas », descendre. *L'é parti dri ba*, il est descendu tout droit [en ligne droite].

Robata ba pé a clia, rouler dans la pente.

Tòrna ba, redescendre. *Aróoua ba*, arriver « en bas ». *Ai ba*, faire descendre. *Prindre ba, pacha ba, mochye ba*, etc.

A ou'aba, à la descente. *É rloudzé van vitó ouéi*, l'é prou a *ou'aba*, les luges vont vite là, c'est très en pente.

ou'aouintse, l'avalanche. *L'an fé a chôta fran avoue venyon ba é j-aouintisé*, ils ont fait le refuge [pour le bétail] juste là où descendent les avalanches.

L'article « *ba* » du *Lexique du Parler de Savièse* (1960/2013)

« **Ba**. Adv. Bas. *Aa ba, ini ba*, descendre; *tséré ba*, tomber par terre ou à terre; *che fôtré ba*, se jeter par terre, se coucher, se tuer; *verye ba*, rouler en tombant; *méton pa ba é j-oti*, ils ne déposent pas les outils [travaillent sans cesse]; *pou-to pa achye ba chin kyé t'a i man ?* ne peux-tu pas déposer ce que tu as dans les mains? L'adv. *ba* précède souvent une préposition dont il caractérise exactement la direction. *L'a apela dri ba pé é pra*, il est descendu en droite ligne par les prairies; *ba ën n-ënfée*, en bas en enfer; *ba èr nó*, en bas chez nous; *ba pé la, ba per ënkyé*, ici; *ba pé ó fon*, par terre. (...) Expr. particulières. *Chouta ba dou lé*, sauter (en bas) du lit; *tséré ba dou ti*, tomber du toit; *l'é ba i Tórin*, le Torrent est en bas [il a rompu les bords]. Fig. *I prijidan l'é ba*, le président est par terre [pas réélu]; *vou'éi pa trala e·n-ódre, vou'aréi ba da dzornia*, vous n'avez pas bien travaillé, on vous diminuera la paie de la journée. »

L'article « *dechija* » du *Lexique du Parler de Savièse*

« **Dechija**, n. f. Désalpe, jour fixé pour la descente des troupeaux de l'alpage. *Sti an dechija* [sans article] *charé de bo·n'oura*, cette année la descente des troupeaux se fera de bonne heure. *É dechijé*, le pluriel s'emploie pour désigner la descente générale de tous les alpages; *amou dechija*, monter reprendre



Gruyère - Moléson. © Photo Pascal Gertschen. Fribourg région.

le bétail; *é fósé dechijé*, les fausses descentes [quand elles sont anticipées à cause du temps]; les *dechijé* ordinaires sont *é vyelé dechijé; déean dechija* [sans article], avant la descente des troupeaux. A la *dechija*, les troupeaux ne descendent pas directement dans les villages, mais ils vont dans les mayens, appelés pour cette raison « mayens d'automne », *ménin d'outon.* »

Déchindre, descendre. *É Chavyejan déchindon a Chyoun*, les Saviésans descendant à Sion.

Déchinta, descente. *Kyënta déchinta di ó Pa tankyé ba ou Tsatéoué!* quelle descente depuis le Pas [le Col du Sanetsch] jusqu'au Châtelet [à Gsteig]!

Bachye, descendre, quitter les hauteurs pour s'établir plus bas [peu utilisé dans ce sens]. *É moundó tsason rinky'a bachye*, les gens ne cherchent qu'à émigrer [à descendre] vers la plaine.

Demounta, descendre de sa monture. *Sta l'é demountaé pó trèêcha ó pon*, celle-ci est descendue de sa monture pour traverser le pont. Ce verbe est aussi utilisé dans le sens de « descendre de voiture ».

Blantséé, blanchoyer, blanchir. *Nó chin ouncó pa foura dé outon é còminsé djya byin a blantséé*, nous ne sommes pas encore hors de l'automne et il commence déjà bien à blanchir [la neige commence à descendre]. *L'é inou blan dé ni foura ba outré pé a néi*, pendant la nuit la neige est descendue très bas. **Abachye**, litt, abaisser, c-à-d faire descendre le lait dans les trayons pour faciliter la traite.

Dans ces noms désignant le relief, l'idée de « descendre », de pente prédomine par rapport à celle de « monter » : *i clia, i pinta*, la pente; *i sinló*, l'abîme; *i tsabló*, le châble, le ravin; *i conba, i crouja, i gyin.na*, la combe [le vallon]; *i coloo*, le couloir, le ravin; *i clòte*, le trou, le creux; *i fóchéi, i tèra*, le fossé; *i fétóoua*, la crevasse; *oun chotsé*, un terrain en pente.

Kyënta martchye ba pé ha gyin·na! quelle distance pour descendre cette vallée [ce couloir]!

PROVERBES

Can é nyóoué van amou, prin ó ratéi é part'ou fin;
can é nyóoué van ba, prin ó chakye é part'a Chyoun.

Quand les nuages montent [dans la direction du Haut-Valais],
prends le râteau et va au foin [c'est la pluie qui arrive];
quand les nuages descendent [dans la direction de Martigny],
prends ton sac et va à Sion [faire ton marché; c'est le beau].

Can i foméi part'a ou'aba, l'é sinyó dé crouéi tin.

Quand la fumée va en bas, c'est signe de mauvais temps.

I paradi di galóou l'é a ou'aba. Le paradis des pierres est en bas.



*La ldzèta kè m'avèye foua
lò papa kin dz'evò kròèlyi.
Archives Anne-Marie Bimet (F).*

DEVINETTE

Ona tsóouja kye va tòrdzò a téita ba. — É tatsé di bóté.

Une chose qui va toujours la tête en bas. — Les clous des souliers.

BOUT RIMÉ

Le bêlement des agneaux qui s'ennuient à la montagne a été traduit ainsi :

I meouën di a a faea (voix claire) : *Vajin ba i bla.*

I faea di (voix moyenne) : *N'en pa queji.*

I béra di (voix profonde) : *Préiché pa tan, bougró dé fóou, chin nó pa byin amou la ?* L'agneau dit à la brebis : Descendons dans les blés. La brebis dit : Nous n'avons pas le temps. Le bétail dit : ça ne presse pas tant, espèce de fou, ne sommes-nous pas bien ici ?

Variante : « *Partin ba i blaaaa... ! / N'en prou queji ! / Pa byin ina pê la ?* Descendons aux blés ! Réponse de la mère brebis : Nous avons assez le temps ! / Répartie du père bétail : Pas bien ici en haut ? »

FORMULETTES

Pour faire sortir les cornes des escargots :

Ouemache ! Ouemache ! s'to móoutré pa é corné, té fótó ba ou Roun·nó.

Escargot! escargot! si tu ne montres pas les cornes,
je te jette en bas au Rhône.

Pour faire partir les brouillards :

*Tsenii! Tsenii ! va-t-an ina ën Prabéi,
kiri ba de boró é dé chéréi,
é can to charéi ba,
té baliri oun bon crépéi borla.*

Brouillard ! brouillard ! va-t-en en haut au Prabé,
chercher du beurre et du sérac,
et quand tu seras en bas,
je te donnerai une bonne crêpe brûlée.

Pour terminer, relevons que le *bèrlati* est un flâneur, celui qui entre et sort sans cesse, qui monte et descend, passe et repasse, que les héritiers, les descendants sont *é j-iriti*, *é déchindin*, mais aussi *é j-apréi-venyin*.

PATOIS DE NAX-VERNAMIÈGE — Jean-Michel MÉTRAILLER.

Descente, *dêchènte èn ski – èn kâr – à pyà*

Dêchèje iyêt'aun mòss kê chèmpliye djauste à la fén dau tsatèn à la Chèng-Moro kan'aun taurne amodâ bâ lè bétchye ê amönâ bâ tot' la produkchyon dau frouitchyé pòr lo fromazo, dau tséjérèn pòr lo chéré, ê dau végli pòr lo bougro, dau markör kê a èngrachya lê pouè avoué la tsade kê lé a lachyâ lô tséjérèn. Ché moss dêchèje iyê vrémèn exklusiv pôr lè davoué tsauje à kau. Èn Nâ, n'aun pôye é dêri zo dè jouèn o bén é prömyè zo dê juiyètt tanka la dêchèje kom iyé espléka chéya damou.

Yién au sèli dau gréni èn-hâ au Chièssso iran chònyà lê fromaze ê la groucha palotta dau bourro kê à dêchèje iran partadjyà d'apré lo nombre dê lêtre dê lassé mêjaurà tséky'ariâye pèr lo markör pòr tsékaun dé paéjan poyèn dê vatse à aria.

Atramèn hlok dê Nâ komè byèn dê hlok d'Annévyè, dê Banye etc... iyavan l'abétaude dê rêmouâ bâ èn plangne au mèk dê fèvri-mars : hlok dê Nâ bâ à Pramanyon, chèn pòr fassélétâ tô lê traau, komè kajénâ lê bétchye avoué lè prègjè èngràndjyéye dé prâ arou ê dê proféktyè dê mëttrre en plache la korténe dau fêmé komode

Dêchènte = descente en ski, en bus, à pied

Dêchèje est un mot qui est utilisé seulement à la fin de l'été à la fête de la Saint-Maurice lorsque l'on ramène les animaux ainsi que toute la production au village dont le fromage fait par le maître, le sérac par le *tséjérèn* (*chérati*), le beurre par le *vègli*, de son côté le *markör* a engrassé les cochons en les faisant profiter de la *tsada* (liquide restant après extraction du sérac par le « sératier »). Ce mot *dêchèje* est vraiment exclusif pour exprimer ces deux aspects à la fois. A Nax, on alpait dans les derniers jours de juin ou les premiers jours de juillet jusqu'à la *dêchèje* comme cela est expliqué ci-dessus.

Dans la cave du *gréni* en haut au *Chièssso* étaient soignés les fromages et la grande motte sphérique de beurre qui étaient partagés en fonction des litres de lait mesuré chaque traite par le marqueur pour chacun des paysans ayant alpé des vaches laitières.

Autrement ceux de Nax, comme bien d'autres d'Anniviers, de Bagnes, etc... avaient l'habitude de déménager en plaine au mois de février-mars : ceux de Nax descendaient à Pramagnon, cela pour faciliter tous les travaux comme alimenter le bétail avec les foins engrangés des prés aux alentours et de profiter de mettre en

por èngrachyé dèfaurtèn lo kaurté à wangâ, lê prâ à adaubâ ê lè vényè djaust'aprè kê chòn jaukche poéye, ma dévan kê lè moyardâ.

Rêmouâ vo baye : la rêmouëntse, la rêmouëntsète, lo rêmouadzo.

*Pòr lê nautre é rêmoadz' déjöchén : allâ bâ - rêmouâ bâ - é dêchèn au mayèn dê Commaz-zakau
allâ otre - rêmouâ otre - é va ôtre à plan au mayèn dau Beaupin
allâ chauk - rêmouâ chauk - é va chauk au Chièssو, au Mont-Ènoble
Hlok otre à fon d'Annéviè djyon kê van foure à Chégro.*

Hlok dê Nâ djyon kê van bâ à Chiaun.

place le tas de fumier qui est utilisé au printemps comme engrais pour les jardins à bêcher, les prés à bichonner et dans les vignes juste après qu'elles aient été taillées, mais avant l'ébourgeonnage.

Rêmouâ vous donne : la rêmouëntse, la rêmouëntsette, lo rêmouadzo.

Dans notre famille, nous disions : il descend (va en bas) au mayen de Commaz-Jacquod

il déménage (va en là) au mayen du Beaupin

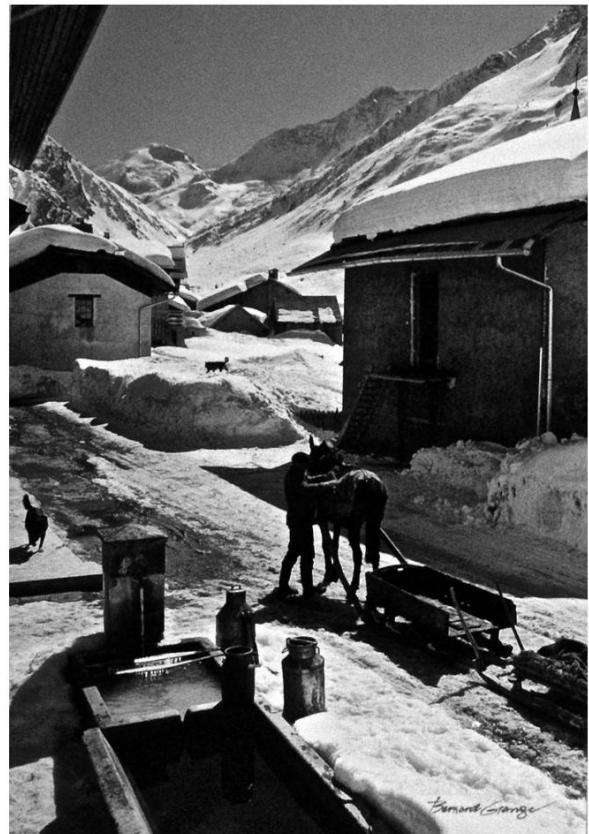
il monte (va en haut) au Chièssо, au Mont-Noble

Ceux habitant au fond d'Anniviers disent qu'ils vont *foure* (dehors à) Sierre

Ceux de Nax disent qu'ils descendant (vont en bas) à Sion.

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

La verticalité se dessine aussi bien dans la géographie environnementale que dans la représentation du monde que le patois exprime. Le 'haut' et le 'bas' organisent l'univers du patoisant. *Lù cherèin è damoun*, le ciel est au-dessus; *lù tèrra l'è dèjòtt*, le sol est au-dessous; *lù paradì è choùk è l'infê è bâ*, le ciel est en haut et l'enfer est en bas. Pourtant, *Èn bâ, touì lù chèïnch ch'éigzon; èn choùk, touì lù jyèblo tîronn èn dèrrì*, à l'aval, tous les saints aident; à l'amont, tous les diables tirent vers l'arrière. Cette expression commune patoise traduit à la fois l'aisance de la descente dans les régions alpines et l'attrait de la tentation.



Trénô è lédzi.

Archives Anne-Marie Bimet (F).

L’adverbe de lieu **bâ**, indique une situation au niveau le plus bas ou un mouvement vers le bas. **Chon bâ lè fólye**, les feuilles sont par terre. **L’è bâ lù néik**, il a neigé jusqu’ici, litt. la neige est en bas. **Omó ! bâ dóou lyètt !** allez, il faut descendre du lit.

L’ORIENTATION VERS LE BAS – **BÂ**

Se déplacer vers un lieu situé plus bas.

L’adverbe **bâ** marque régulièrement un mouvement descendant; il s’associe avec nombre de verbes de déplacement, de mouvement ou d’action afin de spécifier la direction ‘vers le bas’.

L’équivalent dialectal courant de ‘descendre’ est la locution verbale **alâ bâ**, se diriger vers un point situé à une altitude plus basse ou à un niveau plus bas que celui de la route ou que celui où le locuteur se trouve ou se représente, litt. aller en bas.

Alâve bâ pè la vâye tò klyinno, il descendait courbé sur le chemin. *Lù va bâ a Bramoueu*, elle descend à Bramois. *Alèin bâ ch’la plâche !* descendons sur la place ! *Véijo bâ óou sèli*, je descends à la cave. *Alâve bâ pè la roùa dè la Gâra pò prende la pôousta*, il descendait l’Avenue de la Gare pour aller prendre le car postal.

À côté de la locution verbale **alâ bâ** qui indique l’éloignement par rapport au locuteur ou qui s’utilise indépendamment de la position du locuteur, la locution **vèni bâ** signale un mouvement vers le bas et le rapprochement de l’emplacement occupé par le locuteur. *Chilya vùn bâ lù lavèintse*, ici, l’avalanche descend, c-à-d se rapproche du point où se situe le locuteur.

De même **arrouâ bâ**, arriver dans un lieu situé à une altitude relativement basse, comme Évolène, en parlant d’une personne descendant du mayen, ou la plaine en parlant d’une personne qui descend de la vallée, ou l’appartement inférieur, en parlant d’une personne qui descend les escaliers, etc.

Le correspondant lexical de descendre, **dèchèndre** est bien connu à Évolène, mais il signifie spécialement ‘descendre de l’alpage les troupeaux à la fin de l’estivage’. *Thlóou dè Chemeûlye dèchèndon dùchândo kù vùnn*, l’alpage de Chemeuille désalpe samedi prochain. Le nom **dèchéija** signifie d’une part ‘désalpe’ et d’autre part ‘ensemble des produits laitiers fabriqués à l’alpage’. **Pachâ bâ**, descendre en marchant, litt. passer en bas. *Y’è pachâ bâ avènta*, il vient de passer. La même locution signifie aussi descendre d’un lieu en hauteur : **pachâ bâ dè l’èhabé**, descendre de la chaise; **pachâ bâ dè la tâbla**, descendre de la table. En ce qui concerne la déglutition, c’est la même locution qui est utilisée: **mè pâche pâ bâ**, je ne peux pas avaler.

Les verbes indiquant un déplacement dans l’espace s’accompagnent

réguilièremenr de l'adverbe *bâ* pour signaler la direction prise par le sujet : *ch'amodâ bâ*, se mettre en marche pour la descente; *prènde bâ*, prendre le chemin en descendant; *chè triyè bâ*, descendre, se diriger vers le bas, se laisser glisser vers le bas; *rèmouà bâ*, déménager vers un lieu plus bas; *féire bâ*, parcourir un chemin à la descente; *féire bâ lè vùronèss dè Vùla*, descendre par le chemin zigzagant de Villa; *féire bâ lè-j-èssèlîch*, descendre les escaliers. Les verbes indiquant le rythme de la marche se modalisent également avec l'adverbe *bâ* : *martchyà bâ*, marcher en descendant; *tsumunà bâ*, marcher doucement en descendant; *kamunà bâ*, marcher à petits pas rapides en descendant; *kourì bâ*, marcher à grands pas en descendant; *fulà bâ*, se dépêcher de descendre; *chóoutà bâ*, passer voir rapidement quelqu'un qui se trouve un peu plus bas, litt. faire un saut, etc.

Agir vers le bas

Nombre d'actions se développent vers un point situé en aval ou représenté comme relativement bas.

Tèndre bâ, donner quelque chose, *tèn mè vé bâ la châ*, passe-moi le sel (l'émetteur est assis du côté aval de la table).

Atèndre bâ, réussir à atteindre quelque chose qui est en bas, p.ex. le sol, un objet posé du côté aval.

Pouksà bâ, actionner quelque chose vers le bas, p.ex. un bouton.

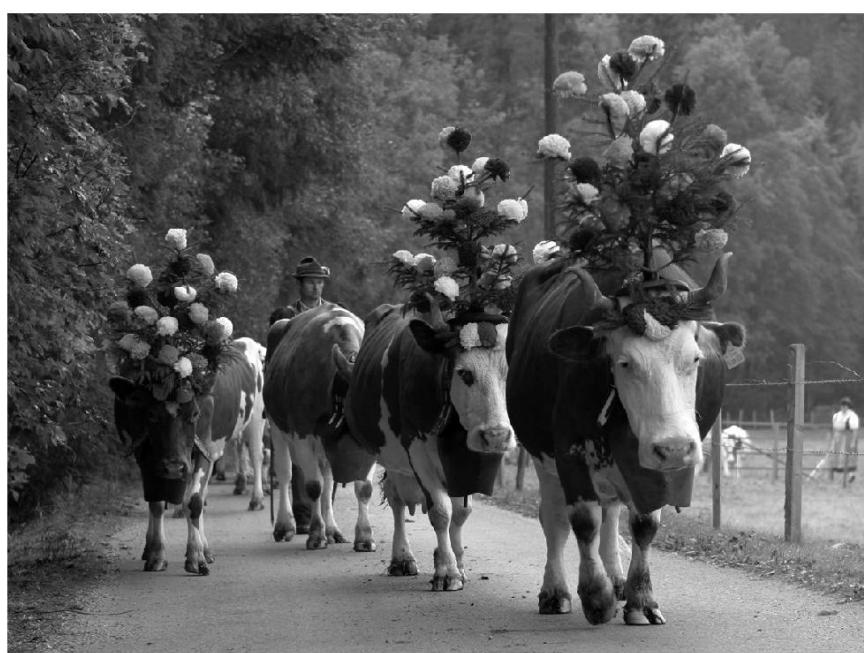
Tsachyè bâ, jeter qch vers le bas. **Dèhochyè bâ**, lancer avec force vers le bas.

Lù a dèhochyà bâ ounna rótse, il lui a lancé violemment un caillou.

Konyà bâ, envoyer qch vers le bas. *Tè fô mè konyà bâ lè komùchyònch*, il faut que tu me fasses descendre les courses.

Mandà bâ, faire passer un message à quelqu'un qui se trouve dans un lieu moins élevé que l'émetteur, village ou la plaine.

Bourrà bâ, pousser qch vers le bas avec effort ou en exerçant une pression, *fô bourrà bâ la terre*, il faut déplacer la terre vers le bas.



Désalpe. © Eric Fookes
(www.gruyere.org).
Fribourg région.

Triyè bâ, faire redescendre la pente ou le tas, litt. tirer vers le bas. *Triyè bâ sèn kùlò dè fromâzo*, descendre de l'alpage avec cent kilos de fromage. *Trupelà bâ*, faire redescendre avec peine, *Y'é jou byèïn mâtèïn pò trupelà bâ tòta sta pendouà*, j'ai eu beaucoup de peine à faire descendre le foin sur toute cette étendue en pente.

Roubatà bâ, rouler dans une pente.

Achouèdre bâ, arriver quelque part à une basse altitude, passer brièvement dans un lieu moins élevé; être visible au-dessous de qch. *Lù pyà achouèjon pâ pyè bâ dóou ban*, ses pieds n'apparaissent qu'à peine sous le banc (il est petit). *Avouetchyè bâ*, porter le regard plus bas que le point où l'on se situe, *avouetchyè bâ la vâye*, baisser les yeux vers la route; *avouetchyè bâ la Bòòrna*, regarder la rivière (la Borgne), etc.

Balyè bâ, tomber. *A balyà bâ dou chu l'èssèli*, il est tombé violemment sur la marche. *Bàlye féik ! Lù puntòn bàlye bâ òra*, attention ! le pot risque de tomber. En parlant d'un bâtiment, s'écrouler, *l'éithre a balyà bâ óou tsèjâ*, le bâtiment s'est effondré, litt. il a donné en bas dans le terrassement. En parlant d'une personne, décliner. *Y'a balyà bâ di antàn lo tsâtèïn*, il a décliné depuis l'été passé.

Pour marquer qu'une action s'oriente vers un point plus bas, on emploie souvent la locution adverbiale *èm bâ*, litt. en bas : *pùtchyè èm bâ*, piocher dans le sens de la pente; *palà èm bâ*, pelleter dans le sens de la pente; *cheyè èm bâ*, faucher en descendant; *vriyè èm bâ*, travailler le foin en le tournant vers le bas.

En ce qui concerne la localisation, l'adverbe *bâ* introduit généralement le complément : *bâ a Fonvùla*, au quartier inférieur du village, litt. en bas à Fonville; *bâ pèr terra*, sur le sol; *bâ ènn infê*, en enfer; *partì dréiks bâ ènn infê*, descendre en enfer.

Si d'ordinaire le ciel est situé au-dessus de notre tête *choùk óou chyèl*, *choùk èm paradî*, celui des cailloux se trouve au-dessous de nous. Le constat s'ajoute à l'avertissement : *Lù paradî déi rótse è bâ*, le paradis des cailloux est en contrebas. Par conséquent, il est vain de jeter les cailloux en amont, ils redescendront assurément.



Lédzi.

Archives Anne-Marie Bimet (F).

Labour, Savièse.
Photo Bretz, 2012.



Tsèrre, choir, tomber à terre. *Y'è tsèjouk*, il est tombé. **Tsantèlù**, tomber et descendre la pente. **Parti à tsantêiss**, tomber dans une pente.

Dègilyè, tomber, de sa hauteur.

Roubata, rouler. *A roubatà tò bâ*, il a roulé sur toute la pente. **Partì à roubass**, tomber.

Dèrotchyè, dérocher. *Lo fourtèin dèròtse a tsike moumàn*, au printemps des cailloux descendant à tous moments.

Lavëintchyè, descendre sous forme d'avalanche.

Rouenà, ébouler. **Ravùna**, ravinier.

Puchyè bâ, couler en petit filet, en parlant de l'eau; **kolà**, s'écouler (vers le bas).

LE RELIEF DE LA PENTE

Les précipices caractérisent les vallées alpines et le patois multiplie les noms pour les désigner : **kolyore**, couloir; **dèrotchyore**, lieu très pentu; **lavèi ntchyè**, lieu où descendant souvent des avalanches; **rouùna**, éboulement; **pèndouà**, terrain très pentu.

Le lexique de la pente que l'on ne cesse de gravir et de redescendre se révèle fort riche : **ounna rîva**, une surface pentue; **oun talouk**, un talus; **oun dréikss**, une pente très raide; **lè hlyéive**, nom généralement utilisé au pluriel comme microtoponyme pour désigner des terrains en pente; **lù klyévèta**, une prairie située en pente; **na roûfa**, un terrain en forte pente et peu productif; **dè sèi nlye**, des terrains pentus situé dans les rochers; **lù revê**, lieu peu exposé au soleil et en pente. *Bâ a châss pè chi dréikss !* il est descendu en courant dans cette forte pente ! *Triyè bâ pè lo revê*, descendre par le versant peu exposé.

Oùnna poyà, une rampe; **féire bâ la poyà dè Fonvùla**, descendre la route de Fonville très raide. Le diminutif **oun poyètt** désigne une petite rampe, **féire bâ lo poyètt dè Lothrék**, descendre la courte rampe de Lotrèck.

La complexité de la caractérisation patoise de la descente

À côté de l'adverbe très répandu *bâ*, d'autres prépositions et locutions adverbiales indiquent la descente. Le terme *dèjòtt*, sous, litt. dessous, peut assurer la fonction grammaticale de préposition, d'adverbe ou de substantif et exprime la position inférieure en fonction de la pente ou de la hauteur. *Dèjòtt* s'emploie surtout en relation avec un premier lieu situé plus haut : *dèjo la grànze*, en aval de la grange; *dèjo lo grèpê*, plus bas que le rocher.

Alâ bâ dèjòtt, descendre à l'étage inférieur.

Alâ à l'avâ, marcher en descendant, litt. aller à l'aval.

Lù peùlyo dèjòtt, l'étage inférieur d'une maison. *Thlóou dèjòtt*, les gens habitant l'étage inférieur de la maison.

Pour signifier l'extension d'un phénomène vers le bas, on utilise la locution prépositive *bâ tank'a*, en bas jusqu'à. *A balyà la néik bâ tank'a la Vùlètta*, la limite de la neige est descendue jusqu'à la Vilette - *bâ tank' èm plànnna*, jusqu'en plaine.

Selon l'expressivité que le patoisant instille à son énoncé, toutes sortes de combinaisons de termes sont possibles. Le dialectophone opte volontiers pour la redondance expressive : *bâ dèjòtt*, au-dessous, litt. en bas dessous; *pachà bâ pèr dèjòtt*, passer au-dessous.

Bâ pè Zènèva, à Genève, litt. en bas par Genève. Dans ce cas, la localisation se réfère à un assez vaste espace par la préposition *pèr* et insiste sur la situation basse du lieu dont il est question par rapport au lieu d'énonciation.

PATOIS DE LEYTRON — *PÈ LI BRINDÈYEÜ DÈ LAÏTRON.*

Dèsinte, f., descente.

Dézalpâ, v., descendre le bétail, ramener le bétail en plaine.

Dèsaïze, f., descente des denrées depuis l'alpage.

Inmouodâ bâ, v., descendre, partir en bas. *Alâ bâ*, v., descendre, aller en bas.

Parti bâ, v., descendre, partir en bas. *Falaï bâ*, v., falloir descendre.

Bayé bâ, v., descendre, baisser en parlant de la santé, tomber.



Pâsa bâ, m., qui a une bonne descente, goinfre, gros mangeur.

Descente du foin en hiver : la *féateûa*.

Archives Anne-Marie Bimet (F).

Bâ, invariable, bas, en bas, vers le bas.

I fô bâ, expression, il faut descendre.

Te vâ pâ bâ ato rin ! Expression, tu ne descends pas à vide !

Li dësaïze du vieü ti

Vouo Sovèni vouo du vieü tin, in Bouegnonne, kin l'avive kè li vatse dè Laïtron, din hla moutagne ?

I l'è a pou pri vê la fin du maï dè sètinbre, li dzornive son inkouo bale, mi li ni son frètse é l'érbe di z'alpâdze l'è ripâye. I leu fô bâ vouor. L'è sin kiè djon li bardjé, kâ i son troua rëstô lontin a la moutagne : sin dzo a pou pri.

Le dzo dè dësaïze, pè vê li katr'eure du matin, li tsargouose, atèlâye dè vatse, dè bouoyon u dè mouelè, prinz'on le tsemïn dè damou. U bë dè traïz'eure dè moutâye, i l'aruv'on dékoute le boueu dèvan la tsavane. Li bitche son détèlâye, on vôte li dzeü di bouoré é on leu baye dè fin u d'avéne. Tsekon sè siète onna vouerbe pouo medjé on morsé é baïre onn'asadâye dè vïn u dè garzïn. Pè vê li voueu t'eure, li tsardzayin é le pâtre fon le partâdze, a tchui li z'alpateu, du fremâdze, du bure é du sèri kiè leu revegn'on.

I dépouoz'on to sin din la binde é l'akouesen'on avoui dè fin u dè paye. Hleü kiè l'on to rèsu bëy'on inkouo onna gouolâye, mèt'on onna fleu u tsapé é l'inmouod'on bâ avoui li

Les descentes des denrées dans le vieux temps

Est-ce que vous vous souvenez du bon vieux temps, à Bougnonne, lorsqu'il n'y avait que les vaches de Leytron qui paissaient sur cet alpage ?

C'est à peu près vers la fin du mois de septembre, les journées sont encore belles, mais les nuits sont fraîches et l'herbe des alpages est broutée à ras. Il leur faut descendre maintenant. C'est cela que disent les bergers, car ils sont restés trop longtemps en estivage : cent jours à peu près.

Le jour de la descente des marchandises, vers les quatre heures du matin, les chars attelés de vaches, de jeunes taureaux ou de mulets prennent le chemin de l'alpage. Au bout de trois heures de montée, ils arrivent vers le bassin devant le chalet. Les bêtes sont dételées, on ôte le joug des jeunes taureaux et on leur donne du foin ou de l'avoine. Chacun s'assied un instant pour manger un petit morceau et boire une gorgée de vin ou d'eau de vie. Vers les huit heures, les aides et le fromager distribuent, à toutes les personnes qui ont mis le bétail en estive, le fromage, le beurre et le sérac qui leur reviennent.

Ils déposent tout cela dans le char à benne et le calent avec du foin ou de la paille. Ceux qui ont tout reçu boivent encore une lampée, mettent une fleur au chapeau et descendant avec le char

*tsargouose du lô dè Nôvronne.
Fô alâ bâ tsôpou, parskiè le tsemîn
l'è raïde é étraï. I sarâye damâdze dè
vouedjé la binde ! Arevô bâ u mayin,
i s'arét'on pouo tornâ baïre on vaïre
u dou, din on kâfé. I prèdz'on dè to :
dè la dësaïze, di venindze, di kayon,
di prô, di dzeu, dè l'inkouerâ é di
fëmale. I l'a to kè pâse. Dèvan d'itre
troua étorne, i l'inmouod'on du lô
dè la maïzon, fiê min dè raï, siêtô
su on sa dè fin, pouozô su le dèvan
dè la binde. Apri avai remizia to sé
danré, i von sepâ é dremi, bon étorne
é bïn lagna, mi kontin d'avai fi onna
bouone é bal'a rezerve pouo l'ivê.*

*Li dësaïze du vieü tin no z'on lasia
dè biô sovèni.*

Michèle Rodjeu, Laitron, 1982

*La dësinte dè la Roua du Repouozieü,
kiè mene dè dézo Prodjeu a Sayon, l'è
pâ ézia avoui la vatse d'inplaïte é la
binde tchardjaye, talamin l'è raïde.*

*Tchui li dzo, pape parte bâ a la kâve
yô i va treyé on fiolon é pouai kiéri
dè trifle é du fremâdze.*

*Le daraï dzo dè chki, Anelize parte
draï bâ avoui plaïzi din la grôs'a
nai. Arevâye u chus dè Tsantonaïre,
l'a bayâ bâ.*

*La Kouezanare dè Saye, Laitron, 21
mai 2015*

du côté d'Ovronnaz.

Il faut descendre doucement parce que le chemin est raide et étroit. Il serait dommage de verser la benne ! Arrivés en bas aux mayens, ils s'arrêtent dans un café pour à nouveau boire un verre ou deux. Ils parlent de tout : de la descente des denrées, des vendanges, des cochons, des prés, des forêts, du curé et des femmes. Il y a tout qui passe. Avant d'être trop saouls, ils repartent en direction de la maison, fiers comme des rois, assis sur un sac de foin posé sur le devant de la benne. Après avoir remisé toutes ces denrées, ils vont souper et dormir, bon saouls et bien fatigués, mais contents d'avoir fait une bonne et belle réserve pour l'hiver.

Les descentes des denrées du vieux temps nous ont laissé de beaux souvenirs.

Michel Roduit, Leytron, 1982

La descente du Chemin du Reposieux, qui va de dessous Produit jusqu'à Saillon, n'est pas facile avec la vache de trait et le char à benne chargé, tellement il est raide.

Papa descend tous les jours à la cave où il va choisir une bouteille et puis chercher des pommes de terre et du fromage.

Le dernier jour de ski, Annelise descend avec plaisir dans la grosse neige. Arrivée dans le schuss de Tsantonaïre, elle est tombée.

Annelise Blanchet, Leytron, 21 mai 2015

PATOIS DE FULLY — Raymond ANÇAY-DORSAZ.

La dèchinte 1. La descente dans les sports (ski, bob, vélo, etc.). 2. Mot francisé pour désigner la descente (mot très peu utilisé).

Alla bâ, vèni bâ, descendre, aller en bas, vers le bas.

L'ivouë di torin va toti bâ, i rèmout'è pa, l'eau du torrent va toujours vers le bas, elle ne remonte pas.

Alâ bâ i fon, aller en bas au fond.

Bâ davô 1. En bas, endroit plus bas ou plus bas en altitude. 2. En parlant de la plaine, le coteau, pour les gens qui habitent les Mayens.

Bâ pè davô, par en bas, en bas; **pië davô**, plus en bas.

In plan-ne, en plaine, pour les gens qui habitent les Mayens, le coteau.

D'avô, en bas, côté aval.

Alâ d'avô, alâ in d'avô, aller vers le côté aval, aller du côté aval.

Chè tèni d'avô, se tenir du côté aval.

Bâ itche, bâ eïntche, en bas ici; **bâ-li**, là-bas.

Déjalpâ (parfois **déjarpâ**), descendre de l'alpage, désalper.

La dechaïje, la remise des denrées à l'alpage (fromage, beurre, sérac).

Le dzo dè dechaïje, a dechaïje 1. Le jour de la remise des denrées à l'alpage (en fin de saison). 2. A la remise des denrées ou à la désalpe. Dans certains de nos villages, le jour de la remise des denrées d'alpage se confond avec celui de la désalpe car, jusqu'à la fin des années 1980, cela se passait le même jour.

Mëna bâ la yuaïdze dè dèchaïje, ramener au village la luge des denrées de l'alpage (remise des...).

Trëyë bâ la yuaïdze dè dèchaïje, conduire en bas (litt. tirer en bas) au village la luge des denrées.

La yuaïdza, la lugée, c-à-d une luge pleine de son chargement.

Trëyë bâ on yâdze, tirer et conduire une charge en descente.

Vèni bâ, venir en bas.

Li vats'è vëgn'on bâ dè la moutagne, les vaches descendent de la montagne, de l'alpage.

Parti bâ, partir en bas, commencer la descente, descendre.

Ch'in-mouodâ bâ, se mettre en chemin pour descendre.

Apëyë bâ, se mettre à descendre.

Tornâ bâ, redescendre.

Prindre draïi-bâ, descendre en ligne directe vers en bas.

Draiï bâ, droit en bas, en descendant en ligne assez directe. **I l'a pachô draïi bâ...**

Bayë bâ 1. Tomber et se blesser. **I l'a baya la tite chu on kayou**, il a chuté en se cognant la tête sur une pierre. 2. Donner, remettre quelque chose en aval.



Au moulin de la Tine (VS).

Photo Bretz, 2007.

Baye-mè bâ shia louje, donne-moi « en bas » cette ardoise.

Dérochë, dérocher. *I l'a dérocha*, il a déroché.

Tsère, tomber. *I l'è tsu bâ déjo le tari*, il est tombé « en bas », par-dessous le talus.

Chè dzère 1. Se coucher, se mettre en bas pour se coucher, en parlant du bétail. 2. Se coucher lourdement et de tout son long, en parlant des humains.

Chè mètr'è bâ, se coucher, faire le mouvement de se coucher, s'étendre.

Mouëchë bâ 1. Chuter, tomber d'un mur ou dans un endroit escarpé. *I l'a mouëcha bâ dè...*, il a chuté de... 2. Tomber de

façon à « disparaître » en contrebas ou dans une crevasse.

Mouëchë bâ din..., tomber en contrebas dans...

Mouëchë din, aller ou s'enfiler dans un trou, dans un tunnel ou dans des endroits spéciaux.

Mouëchë dedin, aller ou s'enfiler dedans, à l'intérieur.

Pouchâ bâ, pousser en bas, faire basculer en bas ou en contrebas.

Broeütâ bâ, pousser violemment en contrebas, faire basculer en bas.

Boeütrâ bâ, pousser vers le côté aval, en parlant d'un mur, d'un arbre, etc. qui va tomber.

Inkondre 1. (+ auxil. avoir) disparaître en allant en descendant ou en montant.

I l'a inkondu, il a disparu. 2. (+ auxil. avoir), disparaître (terme général) 3. (+auxil. être + *déjo* / + *dè* / + *din*), être submergé (souillé) sous, être submergé de, être submergé dans.

I l'a pachô bâ a voeüle, il passait (en descendant) à toute vitesse.

Le dâ, le surplomb, spécialement en descendant dans des rochers, etc.

Prindre li kouërt'è (presque toujours au plur.), utiliser les raccourcis.

Rebatâ bâ, rouler en bas, en contrebas, en aval dans la pente.

Le tsâble, le dévaloir.

Tsâblâ, faire dévaler du bois dans un dévaloir ou dans un torrent abrupt.

Le chapi, gros outil équipé d'un manche costaud et d'une pointe retournée servant à dégager ou à soulever les billes de bois dans les dévaloirs.

La pouoya, chemin, petite route très pentue à monter ou à descendre.

Le rèdiyon, le sentier très pentu, ardu à monter ou à descendre. **Raïde** (adj.), raide, très pentu.

Drai (adj.) 1. Droit, très pentu. 2. Debout.

Le draï 1. Le droit (légal). 2. La pente raide.

Le virolè (souvent : *li virolè*), petits virages très courts en zigzags réguliers.

In virolè, en zigzags.

Le veron, li rèto (toujours plur.), les petits virages en zigzags réguliers (idem ci-dessus).

In bië, en travers de la pente. *I l'a pachô in bië*, il a passé en biais.

Déjarpâ (parfois *déjarpâ*), désalper.

Bâ din la tsënô di torin, (*alâ...*), en bas dans la pente « en biseau » du torrent (provoquée par une ravine).

Li chi (parfois *li rok*), les grands rochers, parois rocheuses.

Le (li) krèpon, rocher (le/les) : moyen ou petit.

Arêvâ bâ, arriver en bas.

La levintse veïn bâ, atinchon ! L'avalanche descend, attention !

La voeüre (qqfois *la roëuve*), l'avalanche poudreuse.

Le kouë, trainée de neige fine projetée par l'avalanche poudreuse.

Li dzenéyou (toujours plur.) 1. Les giboulées (en général) 2. Les giboulées descendant dans les couloirs de montagne.

La ravène veïn bâ, na moncht'a revène, la ravine descend (=ravine importante), une immense ravine.

Ravénâ, ravinier. *I l'a revénô*, il a raviné (ravine moyenne ou petite).

Yavénâ, ravinier, en parlant du gravier des chemins lors de fortes pluies.

Le yaveïn, gravier qui est emporté par les pluies sur les chemins, etc.

Le (on) kraïvéré, le (un) gros éboulement de terrain ou de mur, spécialement dans les champs, prés, vignes, etc.

Le (on) krévô, éboulement moyen de terrain, de mur ou de route.

PATOIS DE SALVAN — Madeleine BOCHATAY.

ALÂ BÂ

Le kou pachó n'in pâ pu alâ amon ! Òra, chi kou, ne volin alâ bâ.

La dernière fois nous n'avons pas pu monter ! Maintenant, cette fois, nous voulons descendre.

Amon, en haut. **Bâ**, en bas.

Vèni bâ bère on vére ! Descendez boire un verre !

Parti bâ ! Partir pour descendre. **Tornâ bâ !** Redescendre.

Tsâblâ, descendre avec vigueur.

Tsâblâ dè bou di le chondzon dè la djue, faire descendre des billes de bois dans le dévaloir depuis le sommet de la forêt.

Youkâ, glisser.

Li krouèi chè youkâ avoué le yoeudzon, les enfants se glissent avec la luge.

La dèjèirpa, la désalpe. **Dèjarpâ**, descendre de l'alpage avec les troupeaux.

A la Chin Mouri, li vatse l'on dèjarpó ! A la fête de Saint-Maurice (22 sept.), les vaches sont descendues de l'alpage.

Véje bâ in plan.ne avoué le trin, je descends en plaine avec le train, (litt. je vais en bas).

Din le boufè, li-j-ayon chon bâ dèjo li linfoüë, dans l'armoire, les habits sont sous les draps.

L'on mandó li trouyèri bâ dèjo le moue ! Ils ont jeté les saletés sous le mur !

PATOIS DE TROISTORRENTS – *Lou TRÉ NANT*, par Jeanne GIROD.

Déserpâ, la désalpe.

Dédzorâ, descendre du bois par un chable.

Na dérôtze, un dévaloir. **Tsâblo**, un chable ou dévaloir.

Bainquyêu bâ, intreposâ, poser par terre. **Baillé bâ**, tomber.

Thieulâ, einlepâ, glisser en bas. **Prévon**, profond. **Einnè**, pentu.

Allâ bâ, descendre; aller en bas.

Alla bâ dein le dégoyeu, descendre dans le couloir d'avalanche.

Alla bâ eeu shéto, descendre (aller en bas) à la cave.

Lé bâ dezo, il est en bas dessous. **Lé bâ davou**, il est en bas d'en bas.

Sâ bâ di d'amon, je suis descendu depuis le haut.

La voeura l'é bâ, l'avalanche elle est descendue.



Le lavou, le chalet d'hiver ou chalet d'en bas. **É l'a on lavou**, il a un chalet d'hiver.

É me fau thiorna bâ, il me faut retourner en bas (redescendre).

Qua on va bâ, teûté les einlepâyé son bouënné, quand on descend, toutes les glissades sont bonnes.

L'a nu teinque bâ davou le tsalé d'amon, il a neigé jusqu'en bas d'en bas du chalet d'en haut.

(Une expression un peu cocasse qui devait faire trembler les oreilles de nos instituteurs !)

Le grand saut. Photo Bretz, 2013.

SAVOIE

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie — Charles VIANEY.

Graphie de Conflans légèrement modifiée : *ò* intermédiaire entre *a* et *o*.

Ava, dava, en bas. *Dava la reuta*, en bas de la route. *Ik ava*, ici en bas. *Lòva*, là-bas (en descendant). *U fon*, au bas. *Le fon du vlazh*, le bas du village.

Dèchèdrè, descendre. *La dèchèta*, la descente. *D é mò a lè plôtè*, j'ai mal aux jambes.

Dèbaroulò p lez èskaliyè, « débarouler » par les escaliers : dégringoler en roulant (objet, personne).

Rafò, s'écouler. *Na rafò*, un écoulement de pierres ou un glissement de terrain. *Na kalavinshe* : un terrain en forte pente.

PATOIS D'HAUTEVILLE-GONDON, Tarentaise — Anne-Marie BIMET.

LA DÈCHINTA — LA DESCENTE.

La langue fonctionne de la même façon que pour la montée, nous faisons suivre le verbe du mot *bò*, en bas : *alò bò*, aller en bas, descendre; *vi- bò*, descendre (venir en bas); *tòrnò bò*, redescendre; *pòrtò bò*, transporter en bas; *tramò bò*, « tramer » en bas; *mandò bò*, envoyer en bas; *mèò bò*, conduire en bas...

A noter que le verbe aller est souvent remplacé par le verbe être : *Nò sén' éhò bò én' Èma* : nous sommes été en bas à Aime.

Dans l'expression « aller en haut en bas », se déplacer alternativement vers le haut et vers le bas, c'est l'adverbe *aval* qui est employé : *alò amon aval*. On retrouve le même mot dans ces autres expressions :

Bò d'aval, en bas,

Bò par tch'aval, en bas par ici en bas. *Slè dzin, i vinyon dè bò par tch'aval*, ces gens, ils viennent d'en bas par ici en bas (de la plaine).

Par d'aval, par en bas. *Par d'aval*, y'on pò dè nèye kòmè nò, par en bas, ils n'ont pas de neige comme nous. *Â réstè d'aval*, il habite en bas (de la commune). *Â réstè par d'aval*, il habite plus bas dans la vallée ou au loin dans la plaine.

Quand on quitte son pays ou sa vallée, c'est la plupart du temps dans la direction du bas. *Âl a éhò bò pè lèz èkoulè*, il a été en bas par les écoles (au-delà de l'école élémentaire), il a fait des études. *Âl a mòdò bò pè Franhi*, il est parti en bas par la France (La Savoie a été la dernière région rattachée à la France). Le patoisant de chez nous ne « monte » pas à Paris, *â va bò a Paris*. *Dèchindrè*, descendre.

Démontanyé, démontagner. *A la Sin Mtchél, on démuntanyè*, à la Saint Michel, on démontagne.

On seuyta bò, (litt. un saute en bas), une forte déclivité, une rupture de pente.
An èhanbé - qualifiée souvent de vilaine *an bourtal èhanbé* -, un endroit abrupt, sauvage, sinistre.

Le plat est qualifié de beau : *Y'é bél plan* alors que la pente est dévalorisée car difficile à travailler. *An bourtal kohé*, une vilaine pente.

La pente est source de chutes, le vocabulaire précis et riche en témoigne.

TCHÉHÈ — (CHOIR) TOMBER.

Tomber en roulant, *baròtò, tchéhè a barô, seuytò a barô*, sauter à *barô*. (*On barô*, une brouette, généralement à fumier). *Baròtò* peut signifier aussi transporter avec une brouette.

Tomber en s'étalant sur le sol de tout son long, *s'alardò*.

Tomber à plat sur le sol, *s'aplatò*. Tomber, bras et jambes écartés, *s'èkarlò*.

Tomber en avant, la face vers la terre, *abòtché, tchéhè d'abòtson*.

Tomber en faisant la culbute, *kpartché* ou *fè- la kpértsi*, faire la culbute ou *seuytò a tsanbè lèvè* (les jambes en l'air).

Tomber en glissant : *dèhinglò*. une glissade entraînant la chute, *an dèhinglò*.

Tomber en se blessant gravement, en se fracturant les os, *s'èstrapadjé*.

Se dérocher, *sè dèròtché*.

Se Fischer en l'air (par terre), *sè fòtrè én' l'èr* ou *sè fòtrè a tourna koulyér* (à cuillère retournée).

Rouler dans la pente, *dèbaroulò*, « débarouler » (verbe passé dans la langue régionale).

Dze si vu- bò tròé vitò, dz'é lè pyôtè én' flanèla, je suis descendu trop vite, j'ai les jambes en flanelle.

Dze si én'brounò, je suis courbaturé. (*La brouna* c'est la plus grosse cloche des vaches, celle que porte celle qui mène le troupeau. Elle produit un son très grave.)

Une expression : *k'a barô, k'a kpértsi, t'ârvaé tòdzo bò* ! Que ce soit en roulant ou en faisant la culbute, de toute façon tu arriveras en bas !

Y'é tòt a barô, c'est tout par terre, détruit, en désordre, en l'air. Au sens figuré : *leù mènyadzò, âl é a barô*, leur « ménage » (couple) est défait.

Avant les routes modernes et les véhicules à moteur, on utilisait la pente en faisant glisser, en traînant, en flottant (le bois).

An trèyna, une traîne (le plus souvent un fagot de bois que l'on tirait derrière soi).

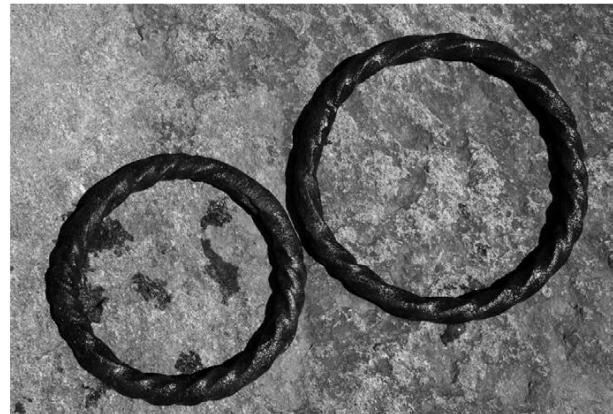
An lédzi, une luge à bras munie de patins, tirée par un homme. *Fè- an ldja* : faire une lugée.

An béra, une benne à patins tirée par un homme. *Lu du kordon*, les deux cercles en fer que l'on plaçait autour de chaque lugeon pour freiner (ill. p. 95).



òrsate, pour le transport des pierres.

Archives Anne-Marie Bimet (F).



Kordons. Archives Anne-Marie Bimet (F).

Arpò, freiner les deux pieds en avant

On trénô, un traîneau, tiré par un mulet.

Ces outils s'utilisent en toute saison, aussi bien sur la neige que sur le terrain.

Farò lò moulète a glachi aouè lè pyòlètè ou pyòlatò lò moulète, ferrer le mulet pour l'hiver avec quatre crampons. *Lè pyòlètè* désignent aussi, pour les humains, les deux crampons fixés dans le talon des galoches, en plus des clous, *lè tatsè*.

La tsarèta è lò tonbéô (la charrette et le tombereau), munis de roues ne supportent pas de fortes déclivités, on les utilisait plutôt sur route ou chemin peu pentu. *La tsarèta* permettait de faire de gros chargements, de foin notamment, mais la descente prenait parfois des heures, étant donné qu'on ne suivait pas la ligne de pente.

On òrsate, une petite luge très solide pour le transport des pierres (un ourson).

On fè, une charge de foin parallépipédique de 250 kg à 300 kg, que l'on descendait l'hiver des montagnettes, en la faisant glisser sur la neige. *Féatò* « féater » c'est réaliser ce travail collectif de descente du foin. Le substantif correspondant est le mot féminin *féateûa*. C'était une activité pénible, très codifiée qui avait ses rites. *A Tavela, i sè méòvè bò én'trè du hin hén'kanta è du hin katrò vin fè pè evér*. A Hauteville, il se menait en bas, entre 250 et 280 fè par hiver.

Davè lebè, deux lugeons très larges utilisés pour faire glisser le *fè*. Quand on a besoin de freiner, on en enlève un ou deux, suivant le besoin et on le place latéralement sur le chargement, sans le détacher.

On ledzon, un lugeon.

An ldzèta, une luge d'enfant pour s'amuser en hiver.

Sè ldjé, faire de la glissade, avec *an ldzèta*, avec des skis, sur les fesses ou encore les pieds, pour le plaisir.

Gliché, glisser. *Alò én' ski*, faire du ski.

Véryi-tè sò d'amon d'aval ! tourne-toi face à la pente !

Sò d'amon d'aval décrit le mouvement qui consiste à faire un demi-tour, de l'amont vers l'aval.

Drèye zu, droit dans la pente, de haut en bas. *Drèye bò*, droit en bas.

An rèbrèytsi, un virage sur le chemin ou la route.

On kòleur, un couloir. En forêt, on les entretenait pour le flottage du bois. *Flòtò*, flotter.

Lò kòleur du fin, le couloir du foin. Ce couloir est ainsi nommé car on y faisait passer beaucoup de *fè*.

Y'é vu bò la lavintsi, l'avalanche est descendue (venue en bas). L'observateur la considère depuis le bas.

Y'a mòdò an kala ou *y'a kalò*, un éboulement est parti. *Lè Kalè*, lieu-dit. Ce sont de grands ravins qui s'éboulent fréquemment jusqu'au ruisseau qui est en contrebas.

LA TRADITION DE LA DÉSALPE

Les modes d'exploitation du sol varient d'une région à l'autre. Ainsi les traditions de la désalpe caractérisent les Préalpes et les Alpes alors qu'elles sont pour ainsi dire inconnues dans le Jura. Aussi les patois de l'Arc jurassien ne disposant pas d'un terme spécifique pour désigner le déplacement des animaux vers des régions inférieures recourent-ils à des locutions nominales : *lai déchente des bêtes* (patois vadais), *dèsinta d'la montanye* (Gorgier).

Les patois des autres régions représentées dans L'EXPRESSION DU MOIS possèdent un verbe spécifique. Si *poyi* signifie monter à l'alpage dans le canton de Fribourg, *dèpoyi* signifie descendre de l'alpage.

Le même verbe se trouve dans les patois vaudois, *dèpoyî* qui connaît deux synonymes : *dèsalpâ* et *dècopâ* (Ollon).

Quant à l'aire valaisanne, elle présente le type lexical 'désalper' : *dézalpâ*, descendre le bétail, ramener le bétail en plaine (Leytron), avec des variations phonétiques : *déjalpâ* ou *déjarpâ* (Fully), *dèjarpâ* (Salvan), *déserpâ* (Trois-torrents). Le correspondant lexical de 'descendre' s'utilise à Évolène dans ce sens spécifique.

En Savoie, c'est un composé de 'montagne' qui exprime cette action : *dè-montanyé*.

La descente de l'alpage correspond aussi à la remise du bétail alpé aux propriétaires, les patois fribourgeois soulignent le fait de rendre les troupeaux, *la rindya*, alors que les patois valaisans considèrent le mouvement de descente pour signifier la désalpe : *dèsaïze* (Leytron).

Le thème de la désalpe abordé dans L'EXPRESSION DU MOIS dessine les aires dialectales des régions concernées et met en exergue la richesse et la diversité de la langue ainsi que celles des coutumes décrites. Grâce à leurs connaissances des mots et des choses, les correspondants écrivent l'encyclopédie du patois et de la réalité exprimée.

**Cette descente au cœur de nos patois
entrouvre leurs ressources inépuisables.**

VOS REMARQUES

L'EXPRESSION DU MOIS DE DÉCEMBRE 2015

A vous de jouer les patoisant(e)s !

Dans votre patois, comment parlez-vous **du feu** ?

Quels sont les mots et les expressions pour dire et décrire le feu, le feu de joie, l'incendie, les étincelles, la flamme, la braise, le charbon, les cendres, le foyer (âtre), sur le feu (en préparation), le pyromane, le feu follet ?
Comment dites-vous allumer/éteindre le feu, faire le feu, aviver, brûler, attiser, flamber, enflammer, calciner, consumer, couver, crêpiter ?
Connaissez-vous des dictons, des devinettes et des poèmes sur le feu ?

!! ATTENTION !!

Nous prions instamment nos contributeurs de faire un tri du vocabulaire : merci de présenter les informations en lien avec le thème.

**Les contributions pour L'EXPRESSION DU MOIS doivent impérativement nous parvenir DACTYLOGRAPHIÉES sur un support informatique,
de préférence par courriel.**

Délai de réception de votre contribution pour L'EXPRESSION DU MOIS
Lundi 5 octobre 2015